

Édito

Quinzze séances de compétition cette année, avec comme à l'accoutumée des longs et des courts métrages, des fictions et des documentaires.

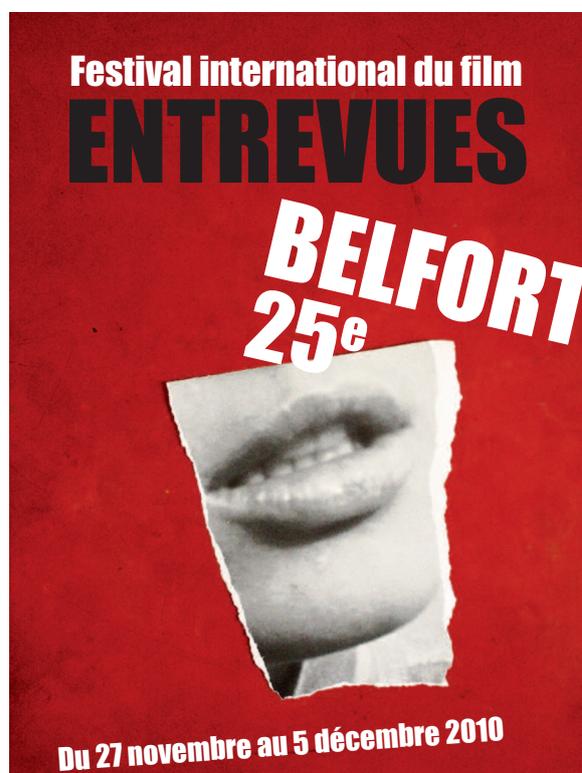
Quinze séances et une trentaine de films venant du monde entier, de l'Inde aux États-Unis, du Maroc à la Thaïlande, du Portugal à l'Argentine. Et si la majorité des films viennent d'ailleurs, le festival Entrevues se veut aussi, comme de tradition, un lieu important d'échange et de rencontre, sinon de reconnaissance, pour quelques jeunes cinéastes français et leurs producteurs.

Nous avons, cette année encore, tenu à maintenir les deux compétitions, fiction et documentaire. Et notre jury de la compétition internationale (unique quant à lui) aura ainsi à distinguer un long métrage de fiction, un long métrage documentaire, un court métrage de chaque genre; il aura également à distinguer un long métrage français, indifféremment de fiction ou documentaire. Au regard de certaines œuvres, ou même du parcours de certains cinéastes, nous savons bien qu'on peut s'interroger sur la pertinence d'une telle distinction. Certains réalisateurs aiment à brouiller les pistes, à l'image du jeune cinéma argentin qui va parfois jusqu'au refus ostensible de la fiction (voir le programme argentin hors compétition), et la mouvance des frontières formelles et narratives à l'intérieur même des films apparaît peut-être comme le point de rencontre de la plupart des œuvres que nous avons retenues cette année.

De fait, tous les films sélectionnés doivent être appréhendés comme des tentatives auxquelles il faut reconnaître la force de proposition, la justesse de l'engagement, l'énergie de l'invention, la cohérence de l'œuvre et cela au-delà d'une certaine fragilité, sinon d'une désinvolture vis-à-vis des codes habituels du cinéma.

Chacune de ces tentatives nouvelles (nouvelles parce que de nouveaux cinéastes, mais pas seulement) doit être envisagée comme une interpellation aux spectateurs, aux critiques et aux professionnels, une question qui dirait par exemple « et si c'était là un point de départ pour le cinéma de demain ? ». Que devrait faire d'autre un festival de premières œuvres comme Entrevues : moins un état des lieux du cinéma d'aujourd'hui qu'une proposition de pistes possibles pour le cinéma de demain.

Catherine Bizern
Octobre 2010



La compétition internationale

Depuis 1986, fidèle à la volonté de Janine Bazin, EntreVues accompagne l'éclosion de nouvelles générations de cinéastes avec une compétition de premières œuvres, documentaires, fictions, longs métrages et courts métrages du monde entier. Des cinéastes aujourd'hui inconnus du grand public seront les réalisateurs reconnus de demain, à l'exemple de Laurent Cantet, Palme d'Or 2008 à Cannes, primé plusieurs fois à Belfort et dès son premier court métrage, *Tous à la manif*, en 1994.

Comme toujours notre sélection privilégie un cinéma qui tâtonne, invente, tente de se découvrir de nouvelles frontières et d'agrandir le champ des possibles pour les films mais aussi pour leurs spectateurs. Ils reflètent à la fois un certain état du monde et un certain état du jeune cinéma mondial.

La sélection de la compétition est réalisée par Catherine Bizern, Amélie Dubois et Jérôme Momcilovic.



October Country (M. Palmieri, D. Mosher, Grand Prix documentaire 2009)



We Don't Care About Music Anyway (C. Dupire, G. Kuentz, Prix One + One 2009)



Policier, adjectif (Corneliu Porumboiu, Grand Prix fiction 2009)



La Vie au ranch (S. Letourneur, Prix du film français et Prix du public 2009)

Prix décernés par le jury

Grand Prix du long métrage de fiction

(Prix doté par la ville de Belfort et soutenu par le GNCR / Groupement national des cinémas de recherche)

Grand Prix du long métrage documentaire

(Prix doté par le Conseil général du Territoire de Belfort)

Prix du film français (ce prix est destiné à soutenir la diffusion et à améliorer la visibilité d'un film français lors de sa distribution)

Grand Prix du court métrage de fiction

Grand Prix du court métrage documentaire

Prix Janine Bazin

(Prix d'interprétation doté par l'annuaire Bellefaye du cinéma et de l'audiovisuel)

Prix One + One

Un jury composé de six jeunes de 18 à 25 ans accompagnés par une personnalité du monde de la musique et/ou du cinéma récompensera un film de la compétition internationale dont l'esprit musical est le plus remarquable, novateur, libre. (Prix doté par la Sacem)

Prix décernés par le public

Prix du long métrage de fiction

Prix du court métrage de fiction

Prix du documentaire

Prix RED

Un jury formé de plusieurs membres du RED (Réseau d'échange et d'expérimentation pour la diffusion du cinéma documentaire) choisira un film parmi une sélection de documentaires étrangers de la compétition, afin d'en accompagner la circulation en France et dans les pays francophones. Cette circulation est confiée à Documentaire sur grand écran.

Une table ronde qui s'interrogera sur l'état du jeune cinéma et ses formes réunira les réalisateurs, producteurs et critiques présents à Belfort et sera animée par Amélie Dubois et Jérôme Momcilovic. Les réalisateurs de la compétition répondront aux questions du public à l'issue des projections de leurs films.

La compétition internationale

FICTION : LONGS MÉTRAGES

Belleville-Tokyo (Elise Girard, France)
Fissures (Hicham Ayouch, Maroc)
L'Épée et la Rose (*A Espada e a Rosa*, João Nicolau, Portugal-France)
Moussem les morts (Vincent Le Port et Jean-Baptiste Alazard, France)
Nainsukh (Amit Dutta, Inde)
Somos nosotros (Mariano Blanco, Argentine)
The Myth of the American Sleepover (David Robert Mitchell, États-Unis)
Tilva Rosh (Nikola Lezaic, Serbie)

FICTION : COURTS MÉTRAGES

Amoeba (Esteban Tabacznik, Argentine)
Des rêves pour l'hiver (Antoine Parouty, France)
Diane Wellington (Arnaud des Pallières, France)
Family Galaxy (Pierre-Edouard Dumora et Tatiana Grigorenko, France-États-Unis)
Four Boys, White Whiskey and Grilled Mouse (*Tiang Naa Noi Koi Rak*, Wichanon Somumjarn, Thaïlande)
L'Ingénieur et le Prothésiste (Maya Kosa, Suisse)
On ne mourra pas (Amal Kateb, France)

DOCUMENTAIRE : LONGS MÉTRAGES

Coney Island (Last Summer) (Marion Naccache, France)
Erie (Kevin Jerome Everson, États-Unis)
Fading (Olivier Zabat, France)
Ici finit l'exil (Kiyé Simon Luang, France)
Kurdish Lover (Clarisse Hahn, France)
Let Each One Go Where He May (Ben Russell, États-Unis)
Too Much Pussy ! Feminist Sluts In The Queer X Show (Emilie Jovet, France)

DOCUMENTAIRE : COURTS MÉTRAGES

Blue Sky, Dark Bread (Ilya Tomashevich, Russie)
Catalogue d'oiseaux (Stéphanie Bouvier, France)
Not All Fuels Are The Same (Benoît Grimalt, France)
Pandore (Virgil Vernier, France)
Scènes de chasse (Clément Cogitore, France)
Snack-bar Aquário (Sergio Da Costa, Suisse)
Walking Through Paradise (Peter Snowdon, Royaume Uni)

Une reprise des films primés aura lieu à Paris en décembre au cinéma le Nouveau Latina.

UniversCiné proposera après le festival certains des films de la compétition en VOD sur le site www.universcine.com

Abel Ferrara, une fureur inaltérable

Comme l'écrit Nicole Brenez dans son livre *Abel Ferrara, le mal sans les fleurs*, «chez Ferrara on n'embrasse pas on viole, on ne dort pas on sombre, on ne rêve pas on assassine, on ne travaille pas, on tue, on deale, on danse et lorsqu'il s'agit de manger, de préférence on boit et lorsqu'on mange on se goinfre...» C'est que Ferrara montre le vrai visage du monde, cynique, sans utopie. Là où règne la violence du capitalisme et ses collatéraux (la guerre, la corruption, l'organisation criminelle), il n'a de cesse d'introduire du désordre, de la cruauté, d'attaquer le mal par le mal. Willem Dafoe, Christopher Walken, Harvey Keitel, Vincent Gallo, Asia Argento, Béatrice Dalle, Madonna, Zoë Lund, Forest Whitaker inventent des héros en proie à un désespoir sans égal, à des émotions qui les font mourir de chagrin ou attaquent leur intégrité corporelle, mais dont le désir de révolte est sans borne. Dans une gestuelle souvent douloureuse, archaïque, organique, ils incarnent des personnages qui somatisent, pris dans une conception existentielle de l'engagement, jusqu'au sacrifice.

La concision efficace et implacable de certaines de ses œuvres, de *L'Ange de la Vengeance* à *Christmas*, en fait de véritables démonstrations – contre le capitalisme le plus souvent – tandis que le foisonnement des films polymorphes comme *Snakes Eyes* ou *New Rose Hotel* tente d'élucider la nature de la création, de sa puissance. De manière plus littérale encore, ces films-là nous montrent combien ce qui est au cœur de l'œuvre de Ferrara est la façon dont le mal de la société s'attaque à l'individu et à son intégrité mentale et corporelle. Si Abel Ferrara est considéré comme le cinéaste de la démesure, de la jouissance et de l'ivresse, il est aussi un cinéaste désespérément révolté qui a construit une œuvre critique et symbolique, une œuvre tragique.



Bad Lieutenant (1992)

PROGRAMMATION

9 Lives of a Wet Pussy (1976)
The Driller Killer (1979)
L'Ange de la vengeance (*Ms.45*, 1981)
King of New York (1990)
Bad Lieutenant (1992)
Body Snatchers (1993)
Snake Eyes (*Dangerous Game*, 1993)
The Addiction (1995)
Nos funérailles (*The Funeral*, 1996)
The Blackout (1997)
New Rose Hotel (1998)
Christmas (*'R Xmas*, 2001)
Go Go Tales (inédit, 2007)
Chelsea on the Rocks (inédit, 2008)
Mulberry St. (inédit, 2009)
Napoli, Napoli, Napoli (inédit, 2009)

ET AUSSI

California (clip Mylène Farmer, 1996)
Love on the A-Train (in *Subway Stories / Tales From the Underground*, 1997, court métrage)

SUR ABEL FERRARA

Abel Ferrara, Not Guilty (Rafi Pitts, 2003)
High (Othello Vilgard, 2001, court métrage)



King of New York (1990)

Une leçon de cinéma sera animée par Brad Stevens, critique anglais et spécialiste du cinéma d'Abel Ferrara.

Je me souviens...

...des premiers films de Kira Mouratova

Censuré par l'état soviétique jusqu'à la perestroïka, le cinéma de Kira Mouratova dépeint une Russie ordinaire, hors de toute référence idéologique. C'est plus par son regard que par les sujets de ses films que Kira Mouratova semblait déranger les oligarques de l'Union soviétique depuis son premier film *Brèves rencontres* jusqu'au *Syndrome asthénique*, ours d'Argent au festival de Berlin, récompense qui finalement permit sa sortie sur les écrans russes. Voir l'ensemble de ses six premiers films – dont deux inédits en France – c'est constater l'évolution et l'affirmation d'un style : d'une image mouvante (à la Cassavetes, comme le relève Louis Skorecki dans *Libération* lorsqu'il découvre ses films en 1987) à une image plus frontale, l'œuvre de Kira Mouratova se déplace de manière cohérente.

Kira Mouratova ancre ses histoires dans la réalité brute de la Russie de l'époque et déroge aux normes de représentation admises : les logements exigus, les villes où se posent de vrais problèmes d'approvisionnement constituent l'environnement dans lequel vivent ses personnages. Mais sa vision aiguisée passe surtout par un attachement particulier aux petits détails, à la limite du minuscule, et à la trivialité du monde, comme pour effacer la réalité soviétique et son système au profit du quotidien qu'elle regarde avec enchantement. Un quotidien traversé par des personnages parfois marginaux, fantasques ou faibles, mais toujours pleins d'une humanité sans borne, à la fois héroïque et ordinaire. Une femme est aimée par deux hommes (*En découvrant le vaste monde*), un homme aimé par deux femmes (*Brèves rencontres*), une mère prête à tout pour garder son fils (*Longs Adieux*), une passion mortifère (*Changement de destinée*), les films de Kira Mouratova ne parlent que d'amour, hors de toute convention, l'amour dans tous ses états, dans toute sa rage. Un amour et une rage dont elle semble elle-même remplie.

Une conversation avec Kira Mouratova, animée par Eugénie Zvonkine, enseignante et chercheuse à la faculté de cinéma de Paris VIII, aura lieu à l'issue de l'une des projections.

PROGRAMMATION

Brèves Rencontres (1967)

Longs Adieux (1971)

En découvrant le vaste monde
(1978, inédit)

Parmi les pierres grises (1983)

Changement de destinée (1987, inédit)

Le Syndrome asthénique (1989)



Longs Adieux (1971)



Brèves Rencontres (1967)

Tout Pic Pic André



Vincent Patar et Stéphane Aubier sont les créateurs belges et géniaux d'Indien, Co-boy et Cheval, les héros du long métrage d'animation *Panique au village*, découvert, pour ceux qui ne sont pas des férus de l'animation, à Cannes en 2009. Avec eux, on entre dans un univers qui a plus à voir avec les Monty Python qu'avec Disney, à la fois loufoque, un brin cruel mais aussi délicieusement régressif. Et pas seulement à cause de leur technique, qui se veut avant tout un travail manuel fait, selon les époques et les films, d'images de magazines découpés, de dessins animés simplissimes ou de figurines en plastique sortis de la boîte à jouets d'un enfant de dix ans. Dans la série *Pic Pic et André*, Patar dessine André le cheval méchant mais il aime surtout la pâte à modeler, Aubier dessine Pic Pic le cochon magik mais maître dans le découpage, il a créé la famille Baltus. Ensemble, ils cultivent le décalage et nous entraînent là où le surréalisme est un jeu d'enfants effrontés.



Une rencontre rassemblera Stéphane Aubier, Vincent Patar, et l'ensemble de leurs collaborateurs présents à Belfort.

PROGRAMMATION

L'intégralité des œuvres de Stéphane Aubier et Vincent Patar en cinéma permanent : premiers essais, courts métrages, clips (pour Louise Attaque ou Dyonisos entre autres), séries (*Pic Pic André Shoow*, *Panique au village* et leur premier long métrage *Panique au village*, avec les voix de Benoît Poelvoorde, Jeanne Balibar, Bouli Lanners...), ainsi que des « making of ».

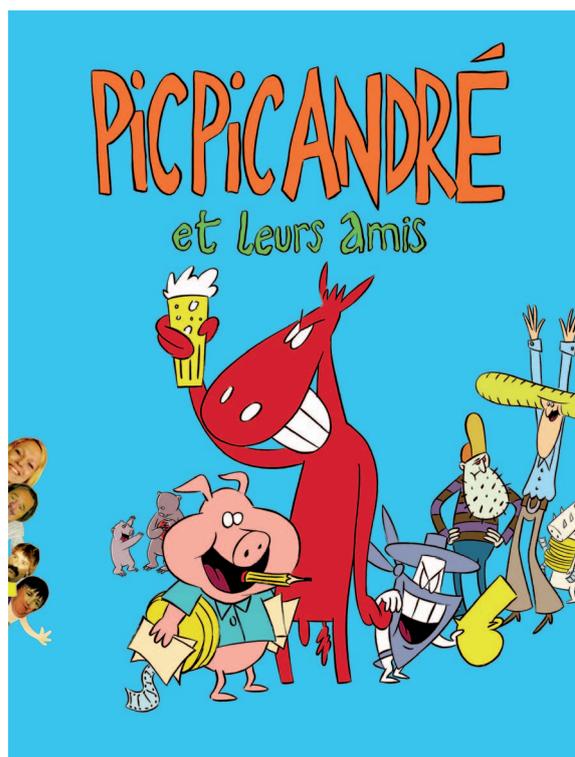
Le festival leur a aussi donné carte blanche pour quatre longs métrages :

La Fiancée de Frankenstein
(James Whale, 1935)

Un drôle de paroissien
(Jean-Pierre Mocky, 1963)

La Planète sauvage (René Laloux, 1973)

Crumb (Terry Zwigoff, 1994)



Piratages !

À une domestication et une normalisation de la société à outrance, on peut rêver d'opposer un acte de rébellion, de désobéissance, de sabotage, un acte scandaleux qui enrayer la machine. Un acte de piratage ! Attention, cet acte peut être héroïque, mais ce peut aussi être un acte totalement criminel, ou même un acte délibéré du pouvoir en place qui révèle ainsi toute sa violence sous-jacente et imposée.

C'est autour de ces actes de piratage que se construit la première partie de notre programmation, avec des films qui mettent en scène des pirates et des saboteurs de tous ordres, des films qui tentent aussi d'incarner la défiance sinon le scandale.

Et comme le cinéma lui-même peut également être un acte de piraterie, nous avons voulu inviter quelques cinéastes, pirates chacun à sa façon :

Kathryn Bigelow, grande spécialiste du dynamitage des genres à Hollywood, **Luc Moullet**, dont les leçons de choses burlesques et les récits picaresques pointent les absurdités humaines et sociales, **F. J. Ossang** dont le cinéma porté par l'esprit du rock and roll allume des foyers de rébellion contre les formes et les codes, **HPG**, qui au-delà de son personnage de hardeur exhibitionniste construit une œuvre qui questionne le sexe, l'amour, la vérité, le cinéma et le désir de tout cela, le jeune cinéaste portugais **Gabriel Abrantes** dont chaque court métrage mordant et incisif constitue un nouvel outrage aux bonnes mœurs, à l'Occident et aux canons artistiques, le plasticien **Brice Dellsperger** qui, entre performance et arts plastiques, remodèle, travestit et pervertit à loisir l'image cinématographique dans un acte de spoliation délibérée, et enfin **Jean-Luc Godard**, vieux pirate incontournable.



The Host (Bong Joon ho, 2006)

PROGRAMMATION

Des films de pirates

Le Pirate (Vincente Minnelli, 1948)
Barbe Noire le pirate (Raoul Walsh, 1952)
Noroît (Jacques Rivette, 1976)

Des films de sabotage

Non réconciliés (Danièle Huillet, Jean-Marie Straub, 1965)
L'Extase des anges (Koji Wakamatsu, 1972)
Dynamite (Daniele Segre, 1994)

Résistance à la société (du spectacle)

Hurllements en faveur de Sade (Guy Debord, 1952)
La Party (Blake Edwards, 1969)
The Yes Men
(C. Smith, D. Ollman, S. Price, 2003)

Faux films de genre

Touche pas à la femme blanche !
(Marco Ferreri, 1974)
Princess Bride (Rob Reiner, 1987)
The Host (Bong Joon ho, 2006)

Parodies et détournements

L'Étroit Mousquetaire (Max Linder, 1922)
La Dialectique peut-elle casser des briques ?
(René Vienet, 1973)
Le Grand Détournement (la Classe américaine)
(Serge Hazanavicius, 1993)
Un sourire malicieux éclaire son visage
(Christelle Lheureux, 2009)
A bout d'souffl' (Daniel Blaufuks, 2009)

Piratage des « bonnes mœurs »

L'Âge d'or (Luis Buñuel, 1930)
Théorème (Pier Paolo Pasolini, 1968)
L'Année des 13 lunes
(Rainer Werner Fassbinder, 1978)
Induction (Nicolas Provost, 2006)

Piratage des corps et des esprits

L'Invasion des profanateurs de sépultures
(Don Siegel, 1956)
Plein Soleil (René Clément, 1960)
Dead Zone (David Cronenberg, 1983)
The Matrix (Andy et Lana Wachowski, 1999)
Kairo (Kiyoshi Kurosawa, 2001)

Piratages ! *De quelques cinéastes pirates.*



PROGRAMMATION

Jean-Luc Godard

Ici et ailleurs (1976)
Soigne ta droite (1987)
Le Rapport Darty (1989)
Moments choisis des Histoires du cinéma (2004)

Kathryn Bigelow

The Loveless (1982)
Blue Steel (1989)
Point Break (1991)
Strange Days (1995)
Démineurs (*The Hurt Locker*, 2008)

Luc Moullet

Les Contrebandières (1968)
Une aventure de Billy le Kid (1971)
Séance de courts métrages :
Barres (1985), *Aéroporrr d'Orrrrily* (1990)
Foix (1994), *Imphy* (1994)
Toujours plus (1994), *Toujours moins* (2010)

F.J. Ossang

L'Affaire des divisions Morituri (1984)
Le Trésor des Iles Chiennes (1990)
Docteur Chance (1997)
Dharma Guns (2010, avant-première)

HPG

Acteur X pour vous servir (1996, court métrage)
HPG, son vit, son œuvre (2001)
Hypergolique (2004, court métrage)
On ne devrait pas exister (2006)
Danger, risque de chute (2007, court métrage)

Brice Dellsperger

Body Doubles (1995-2010)
Body Double -X- L'important c'est d'aimer (2000)

Gabriel Abrantes

Olympia I (2006)
Olympia II (2006)
Visionary Iraq (2008)
Too Many Daddies, Mommies and Babies (2008)
A History of Mutual Respect (2010)

En présence de Luc Moullet, F.J. Ossang,
HPG, Brice Dellsperger, Gabriel Abrantes...

Argentine : la nouvelle « nouvelle génération »

En collaboration avec le BAFICI, Festival du cinéma indépendant de Buenos Aires

En 1999, la première édition du festival du cinéma indépendant de Buenos Aires, le BAFICI, couronnait *Mondo Grua*, le premier film de Pablo Trapero, remarqué à Venise puis primé à Rotterdam. Après lui, en 2001, *La Ciénaga* de Lucrecia Martel était en sélection officielle à Berlin et *La Libertad* de Lisandro Alonso était présenté à Cannes dans la section « Un certain regard » : le nouveau cinéma argentin était bel et bien né.

Quelque dix ans plus tard, de jeunes cinéastes, à nouveau, émergent et creusent le sillon amorcé par leurs aînés. On trouve chez eux ce même goût du quotidien, et une empathie avec des personnages fortement contemporains, tant dans leur langage, leur attitude, que dans les histoires dont ils sont les protagonistes. Le style, qui va parfois jusqu'à la porosité complète de la fiction et du documentaire, et même jusqu'au refus ostentatoire du spectaculaire s'accorde avec les contraintes d'une certaine pauvreté de la production indépendante. On tourne en décors naturels, on chérit les acteurs amateurs, on se retrouve entre amis de l'école de cinéma sur les plateaux des uns et des autres. Et si cela ne fait pas de cette jeune génération un mouvement à part entière, l'émulation, l'enthousiasme et l'effervescence que l'on perçoit si bien à l'occasion du BAFICI nourrit certainement le plaisir et la combativité nécessaires à chacun pour poursuivre sa route.

Ce cinéma qui prend naissance à la fois dans le désir de rendre compte de l'état de l'Argentine aujourd'hui et d'aller contre le vieux cinéma commercial a quelque chose à voir avec le nouveau cinéma suisse des années 60-70, auquel nous avons consacré une grande rétrospective l'an dernier.



Una semana solos (Celina Murga, 2007)



Excursiones (Ezequiel Acuña, 2009)

PROGRAMMATION

Una semana solos (Celina Murga, 2007)

Historias extraordinarias
(Mariano Llinas, 2008)

Liverpool (Lisandro Alonso, 2008)

Castro (Alejo Moguillansky, 2009)

Excursiones (Ezequiel Acuña, 2009)

Invernadero (Gonzalo Castro, 2010)

Liverpool (Lisandro Alonso, 2008)



REGARD SUR L'HISTOIRE DU CINÉMA AFRICAIN

La représentation de l'Afrique au cinéma a commencé sous la colonisation, sans les Africains et même à leurs dépens. Inaccessible aux Africains jusqu'aux indépendances, hormis en France avec l'expérience du groupe africain du cinéma mené notamment par Paulin Soumamou Vieyra à la fin des années 50, le cinéma a participé à construire une image exotique voire folklorique de l'Afrique, de la suprématie des blancs sur les noirs, justifiant ainsi le colonialisme.

Le premier mouvement des cinéastes africains fut alors de s'affranchir du regard colonialiste et d'utiliser le cinéma essentiellement documentaire à des fins militantes, politiques voire parfois propagandistes. À partir des années 80, les cinéastes africains, soutenus financièrement surtout par la France, se tournent vers un cinéma de fiction de plus en plus maîtrisé. L'écueil de cette évolution, qui pourrait aboutir à accepter un formalisme occidental, n'est pas toujours évité. Mais dès la fin des années 90, de jeunes cinéastes comme Jean-Marie Teno, Mahamat-Saleh Haroun ou Abdherramane Sissako trouvent une voie singulière qui, entre fiction et documentaire, s'affranchit des modèles avec une volonté toujours affirmée de rendre compte de la complexité et de la spécificité de la situation de l'Afrique et de sa population.

La double programmation que nous proposons ici permet de rendre compte de l'évolution de cette représentation de l'Afrique noire au cinéma. Elle montre aussi combien l'enjeu pour les cinéastes africains fut et est toujours de transformer un outil de domination en un outil de résistance. Nous avons ainsi choisi des films de cinéastes africains qui, depuis les années 60, ont à chaque fois apporté une réponse politique et esthétique au discours dominant ; d'*Afrique sur Seine* à *Bamako*, de *Yeelen* à *Bye bye Africa*, toutes ces œuvres se nourrissent du réel africain, dans sa dimension sociale et historique. Elles s'inscrivent dans la culture africaine, dont elles représentent différents moments d'expression. Notons aussi que nous avons volontairement limité le champ de notre programmation à la seule Afrique noire et même la seule Afrique de l'Ouest francophone, tant il nous semble que son histoire et sa culture ne peuvent être confondues avec celles du Maghreb, de l'Afrique de l'Est ou encore de l'Afrique du Sud.

Les chantiers de la mémoire

Autour de « Yeelen »

Yeelen (Souleymane Cissé, 1987)



PROGRAMMATION

Yeelen (Souleymane Cissé, 1987)
Borom Sarret (O. Sembene, 1963)
La Noire de... (Ousmane Sembene, 1966)
Lettres paysannes (Safi Faye, 1975)
Yaaba (Idrissa Ouedraogo, 1989)
Hyènes (Djibril Diop Mambety, 1992)
Bye Bye Africa (M.-S. Haroun, 1998)

Colonialisme, post-colonialisme, néo-colonialisme en Afrique noire

En partenariat avec le laboratoire récits de l'UTBM



Bamako (A. Sissako, 2006)

PROGRAMMATION

Zoos humains (P. Blanchard, E. Deroo, 2002)

Au pays des Pygmées (Jacques Dupont, 1946)

Noces d'eau (Jean Capron, Serge Ricci, 1953)

Afrique 50 (René Vauthier, 1950)

Les Statues meurent aussi

(Alain Resnais, Chris Marker, 1953)

Afrique sur Seine

(Robert Caristan, Jacques Mélo Kane,

Mamadou Sarr, Paulin Soumanou Vieyra, 1955)

Moi un noir (Jean Rouch, 1958)

Le Retour d'un aventurier

(Mustapha Assalane, 1966)

Camp de Thyaroye (Sembene Ousmane, 1987)

Chef! (Jean-Marie Teno, 1999)

Bamako (Abdherrahmane Sissako, 2006)

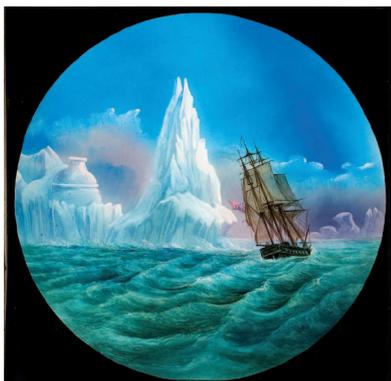


Les Statues meurent aussi
(Alain Resnais, Chris Marker, 1953)

Séances spéciales



Benda Bilili



Philidor et les lanternes magiques

SOIRÉE D'OUVERTURE

SOIRÉE DE CLÔTURE avec la projection d'un film en avant-première

SOIRÉE « FILM EN COURS »

Projection du film lauréat 2009, *Cuchillo de Palo* de Renate Costa

COUP DE CŒUR DE L'ACID

L'Association de cinéastes pour la diffusion du cinéma indépendant propose un film inédit de son choix.

SOIRÉE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU TERRITOIRE DE BELFORT

En partenariat avec les Eurockéennes, projection du film *Benda Bilili* de Renaud Barret et Florent de La Tullaye.

SOIRÉE DE LA RÉGION DE FRANCHE-COMTÉ

Projection en avant-première d'un film soutenu par la commission du film de Franche-Comté.

DES SÉANCES POUR LES ENFANTS ET LEURS PARENTS

Pic Pic André et leurs amis de Stéphane Aubier et Vincent Patar (à partir de 6 ans)

Princess Bride de Rob Reiner (à partir de 8 ans)

Panique au village de Stéphane Aubier et Vincent Patar (à partir de 6 ans)

L'Étroit Mousquetaire de Max Linder (à partir de 5 ans)

Barbe Noire le pirate de Raoul Walsh (à partir de 6 ans)

SPÉCIAL 25^e ÉDITION

Philidor et les lanternes magiques, un spectacle pour tous publics. Un conteur, un musicien, deux lanternistes, la collection de lanternes magiques de la Cinémathèque française : un retour à la magie originelle du cinéma.

Dimanche 28 novembre à 17h.

Des séances hors les murs

- Au Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, en partenariat avec le CCN et la Cinémathèque de la danse, pour une soirée *Copie, citation, piratage* avec Joanne Leighton.
- À la Poudrière, *Piratage et cinéma expérimental*, une programmation de l'association Braquage et performance *Lafoxe*, duo d'improvisation cinématographique.
- Sur le site du Techn'hom, ciné-déjeuners avec Pic Pic André.
- À l'UTBM – Site de Belfort, projection de *The Host* de Bong Joon ho.
- Dans les salles du circuit de la Trouée et différentes salles de la région.

Séances scolaires

AUTOUR DES LANTERNES MAGIQUES : Séances proposées en collaboration avec le service pédagogique de la Cinémathèque française pour les écoles primaires.

PREMIÈRES ÉPREUVES

Pour les lycéens des classes « audiovisuel », deux conférences complètent la programmation *autour de Yeelen de Souleymane Cissé*. Ils auront accès à l'ensemble de la sélection du festival et présenteront leurs propres réalisations.

TRAVAIL À L'ŒUVRE

Quatre classes des lycées professionnels se sont initiées au cinéma pendant l'année scolaire 2009-2010, encadrées par le Centre Image de Montbéliard. Leurs films seront présentés en salle pendant le festival.

SÉANCES SCOLAIRES À LA CARTE

Une vingtaine de films issus de la programmation hors compétition sont proposés au choix des enseignants pour leurs élèves. Projections en matinée à la demande.

Afters *Le rendez-vous des nuits du festival*

- Dimanche 28 novembre une Spéciale 25^e édition au LG's BAR.
 - Du lundi 29 novembre au vendredi 3 décembre, La Poudrière et l'équipe des Riffs du Lion proposent à tous des soirées animées par des DJ de 23h à 3h du matin.
- Avec entre autres :
- lundi 29 novembre, une projection expérimentale et musicale,
 - mercredi 1^{er} décembre, le DJ Set des réalisateurs,
 - jeudi 2 décembre, un mini concert surprise.

Journées professionnelles

Depuis 2006, EntreVues est aussi l'occasion pour les professionnels de mettre en commun leurs expériences et leur réflexion afin d'œuvrer ensemble à l'existence d'un jeune cinéma d'auteur. Ces journées sont accessibles sur invitation ou sur inscription préalable.

Films en cours

MERCREDI 1^{ER} ET JEUDI 2 DÉCEMBRE

Cette initiative en direction des premiers, deuxièmes et troisièmes films est rendue possible grâce au concours de PolySon, Gomédia, DTS, Dolby, et Mikros Image qui s'engagent à soutenir la post-production de premières œuvres. Quatre réalisateurs accompagnés de leur producteur montreront leur film en fin de montage image.

L'enjeu de ces projections est double :

- Aborder la question de la finition des films et évoquer leur sortie en compagnie de professionnels ;
- Concourir pour l'obtention d'une aide à la post-production sous forme de prestations techniques.

Les ateliers de réflexion

VENDREDI 3 DÉCEMBRE

En partenariat avec l'IRIMM, commission du film en Franche-Comté. Avec la collaboration de l'ACID et du GNCR.

La coopération interrégionale en matière de formation

Les professionnels et leurs associations, les représentants des institutions culturelles territoriales de Franche-Comté, d'Alsace, de Lorraine, de Bourgogne et de Champagne-Ardenne chargés de la formation et du cinéma, ainsi que leurs homologues allemands, suisses et du Benelux, évoqueront ensemble la question de la formation des professionnels au cinéma et à l'audiovisuel, les possibilités de mutualisation dans le cadre de ces cinq régions du Grand Est et la mise en place de projets d'envergure européenne.

La liberté au cinéma, un rapport au public différent ?

Cet atelier qui réunit les professionnels engagés dans le cinéma de recherche (réalisateurs, producteurs, distributeurs, vendeurs internationaux et exploitants mais aussi des responsables de festival et de sites de VOD), tentera de mettre en lumière la manière dont les nouveaux modes de production, les nouveaux outils dans le domaine de la production, de la distribution et de l'exploitation peuvent permettre d'élaborer de nouveaux modes de diffusion des œuvres et de nouveaux rapports au public.

Ces ateliers seront également l'occasion de réunir les exploitants du Grand Est intéressés par un travail de collaboration afin d'évoquer avec eux leurs pratiques spécifiques et leurs attentes.

Les débats d'EntreVues

MERCREDI 1^{ER} DÉCEMBRE

Qu'est-ce qu'un corpus de film ? qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ? qu'est-ce qu'un corpus de chefs-d'œuvre ?
Débat coordonné par le Centre Image de Montbéliard dans le cadre des Rencontres régionales de l'Éducation à l'image.

VENDREDI 3 DÉCEMBRE

Le cinéma en région : création, diffusion et action culturelle

Débat précédé d'une programmation de courts métrages tournés et soutenus dans le Grand Est.

Les autres rencontres professionnelles

MARDI 30 NOVEMBRE ET MERCREDI 1^{ER} DÉCEMBRE

Le Festival international du film de Belfort accueille pour la troisième année consécutive les Rencontres régionales de l'éducation à l'image organisées cette année par le Centre Image de Montbéliard.

DU LUNDI 29 NOVEMBRE AU VENDREDI 3 DÉCEMBRE

Depuis 2007, EntreVues est l'occasion pour Images en bibliothèque de proposer aux bibliothécaires et aux médiathécaires un stage de formation autour du cinéma, dans le cadre des formations proposées par le CNFPT.

FESTIVAL international du film de BELFORT

Du 27 novembre au 5 décembre 2010

Le festival EntreVues est organisé par la Ville de Belfort, Cinémas d'Aujourd'hui/Direction de l'Action culturelle (Maire adjoint à la culture : Robert Belot)

Président : Etienne Butzbach

Déléguée générale et directrice artistique : Catherine Bizern

Secrétaire générale : Michèle Demange

Le festival reçoit le soutien de :



Les concours de :



Le festival remercie tous ses partenaires contribuant au développement de la manifestation :

